

## Victor HUGO

« *Demain, dès l'aube...* »

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

## Arthur Rimbaud

*Le Dormeur du val*

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

## Charles Baudelaire

*Obsession*

Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales ;  
Vous hurlez comme l'orgue ; et dans nos cœurs maudits,  
Chambres d'éternel deuil où vibrent de vieux râles,  
Répondent les échos de vos *De profundis*.

Je te hais, Océan ! tes bonds et tes tumultes,  
Mon esprit les retrouve en lui ; ce rire amer  
De l'homme vaincu, plein de sanglots et d'insultes,  
Je l'entends dans le rire énorme de la mer.

Comme tu me plairais, ô nuit ! sans ces étoiles  
Dont la lumière parle un langage connu !  
Car je cherche le vide, et le noir et le nu !

Mais les ténèbres sont elles-mêmes des toiles  
Où vivent, jaillissant de mon œil par milliers,  
Des êtres disparus aux regards familiers.

## Guillaume apollinaire

*C'est*

C'est la réalité des photos qui sont sur mon cœur que je veux  
Cette réalité seule elle seule et rien d'autre  
Mon cœur le répète sans cesse comme une bouche d'orateur et le redit  
À chaque battement  
Toutes les autres images du monde sont fausses  
Elles n'ont pas d'autre apparence que celle des fantômes  
Le monde singulier qui m'entoure métallique végétal  
Souterrain  
Ô vie qui aspire le soleil matinal  
Cet univers singulièrement orné d'artifices  
N'est-ce point quelque œuvre de sorcellerie  
Comme on pouvait l'étudier autrefois  
À Tolède  
Où fut l'école diabolique la plus illustre  
Et moi j'ai sur moi un univers plus précis plus certain  
Fait à ton image

## Paul Fort

*La Marine*

On les r'trouve en raccourci  
Dans nos p'tits amours d'un jour,  
Tout's les joies, tous les soucis,  
Des amours qui dur'nt toujours  
C'est là l'sort de la marine  
Et de tout's nos petit's chéries.  
On accoste, vite un bec,  
Pour nos baisers, l'corps avec!  
Et les joies et les bouderies,  
Les fâcheries, les bons retours,  
On les r'trouve en raccourci  
Dans nos p'tits amours d'un jour.  
On a ri, on s'est baisé,  
sur les neuneils, sur les nénés,  
Dans les ch'veux à pleins bécots  
Pondus comm' des œufs, tout chauds!  
Tout c'qu'on fait dans un seul jour  
Et comme on allonge le temps,  
Plus d'trois fois dans un seul jour,  
Content, pas content, content!  
Y a dans la chambre une odeur  
D'amour tendre et de goudron.  
Ca vous met la joies dans le cœur  
La peine aussi et c'est bon.  
On n'est pas la pour causer,  
Mais on pens' mêm' dans l'amour  
On pens' que d'main y fra jour  
Et qu'c'est un' calamité.  
C'est là l'sort de la marine,  
Et de tout's nos petit's chéries,  
On accost' mais on devine  
Qu'ça s'ra pas le paradis!  
On aura beau s'dépêcher  
Fair' bon dieu, la pige au temps,  
Et l'bouarrer d'tous nos pêchés  
Ca n's'ra pas ça et pourtant...  
Tout's les joies, tous les soucis,  
Des amours qui dur'nt toujours,  
On les r'trouvent en raccourci  
Dans nos p'tits amours d'un jour.

## Paul Verlaine

### *Spleen*

Les roses étaient toutes rouges  
Et les lierres étaient tout noirs.  
Chère, pour peu que tu ne bouges,  
Renaissent tous mes désespoirs.  
Le ciel était trop bleu, trop tendre,  
La mer trop verte et l'air trop doux.  
Je crains toujours, - ce qu'est d'attendre !  
Quelque fuite atroce de vous.  
Du houx à la feuille vernie  
Et du luisant buis je suis las,  
Et de la campagne infinie  
Et de tout, fors de vous, hélas !

## Paul Eluard

### *Disparition*

Ta tête au premier plan  
Est fort bien accueillie par la nuit qui s'écroule  
Ta tête émerveillée émue  
Extrême frémissant  
Se compare sans coquetterie  
A la foudre globulaire  
Pas une goutte de pluie  
Les condiments en puissance d'orage  
Font que le ciel difforme retourne à ses boissons gelées  
Ta tête violemment tendre  
Telle une capucine lumineuse  
Laisse la terre à ses secrets  
Ta tête délicate et faible  
Cette grande déshéritée  
Ou fait-on ce silence qui la persuade  
Que sa naissance a prévalu  
Pour toujours sur sa vie  
Mais tes yeux  
Tes yeux ont contredit les puits lunaires  
Les échafaudages solaires  
Tous les systèmes d'apparitions intermittentes.

## Stéphane Mallarmé

### *Apparition*

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs  
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs  
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes  
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.  
— C'était le jour béni de ton premier baiser.  
Ma songerie aimant à me martyriser  
S'enivrait savamment du parfum de tristesse  
Que même sans regret et sans déboire laisse  
La cueillaison d'un Rêve au cœur qui l'a cueilli.  
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli  
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue  
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue  
Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté  
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté  
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées  
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

## Raymond Queneau

### *Il Pleut*

Averse averse averse averse averse averse  
pluie ô pluie ô pluie ô! ô pluie ô pluie ô pluie  
I  
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau  
parapluie ô parapluie ô para verse ôl  
paragouttes d'eau paragouttes d'eau de pluie  
capuchons pèlerines et imperméables  
que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille l  
mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau  
et que c'est agréable agréable agréable  
d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides  
tout humides d'averse et de pluie et de gouttes  
d'eau de pluie et d'averse et sans un parapoutte  
pour protéger les pieds et les cheveux mouillés  
qui ne vont plus friser qui ne vont plus friser  
à cause de l'averse à cause de la pluie  
à cause de l'averse et des gouttes de pluie  
des gouttes d'eau de pluie et des gouttes d'averse  
cheveux désarçonnés cheveux sans parapluie